

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 16 (1948)
Heft: 3

Artikel: Un page de journal d'André Gide
Autor: Gide, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568038>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un page de Journal d'André Gide

21 Août 1917.

Je crois que l'apparence tendre de Michel couvre une nature insoumise, répondeuse et toujours prompte à se rebeller. On obtient de lui difficilement ce qu'il n'accorde point par amour.

Certains jours cet enfant prenait une beauté surprenante; il semblait revêtu de grâce et, comme eût dit alors Signoret, „du pollen des dieux“. De son visage et de toute sa peau émanait une sorte de rayonnement blond. La peau de son cou, de sa poitrine, de son visage et de ses mains, de tout son corps, était également chaude et dorée. Il ne portait sur lui ce jour-là, avec sa culotte de bure très courte et béante au-dessus des genoux, qu'une chemise de soie rouge aigre, violacée, foisonnant au-dessus de la ceinture de cuir et qu'il laissait ouverte sur son col où pendait un collier d'ambre. Il était pieds nus, jambes nues. Un petit calot de scout maintenait en arrière les cheveux qui, si non, fussent retombés, mêlés sur son front, et, comme par défi à son air enfantin, il tenait au bec la pipe de bruyère à bout d'ambre que venait de lui donner Fabrice et qu'il n'avait encore jamais fumée. Rien ne dira la langueur, la grâce, la volupté de son regard. Fabrice, durant de longs instants, perdait, à le contempler, conscience de l'heure, des lieux, du bien, du mal, des convenances et de lui-même. Il doutait si jamais oeuvre d'art avait représenté rien de si beau. Il doutait si la vocation mystique de celui qui naguère l'accompagnait et le précédait au plaisir, eût tenu ferme, et sa résolution vertueuse, devant une invitation si flagrante, ou si, pour adorer pareille idole, l'autre ne se fût pas refait païen.

De la Confiance

Nous relevons dans un récent numéro de la „Tribune de Genève“ un article, signé L. S., qui nous a paru digne d'être soumis aux lecteurs du „Cercle“; le voici:

En passant

Dans une très longue lettre, un lecteur m'expose un cas particulier, en me priant de lui donner réponse ici même. En réalité, l'affaire qui le concerne et l'intéresse présente mainte analogie avec une autre, dont nous nous sommes occupés il y a plusieurs années déjà, bien que certaines circonstances soient un peu différentes. Peu importe. Il n'y a pas d'inconvénient à traiter ce sujet, indépendamment de tout précédent.

Il me faut abrégé, et condenser quelque peu la donnée du problème, sans quoi nous n'en finirions pas. En gros, mon correspondant dit ce qui suit: il s'est brouillé, voici exactement huit ans, avec un ami très cher, un ancien camarade d'école, puis de service militaire, qu'il considérait comme son alter ego et pour qui il avait cette profonde affection qui n'a plus même besoin de s'exprimer, car on sait bien qu'elle est toujours présente et toujours efficace. Après des années d'amitié paisible et confiante — „on se disait tout, on